

Introduction à 2 Pierre

notes de David Shutes

[version : août 2011]

Note : ce document ne contient que des discussions sur l'épître en tant qu'écrit (ce qui est appelé « introduction » en bibliologie). Il n'y a aucun commentaire sur le texte.

Auteur : L'apôtre Pierre.

Ceci est disputé pour plusieurs raisons, mais il y a de bonnes raisons de croire que l'auteur est effectivement Pierre, comme le texte le dit. Il y a trois arguments principaux contre cette position, mais tous peuvent trouver des réponses suffisantes :

1) Le langage de l'épître. La première épître de Pierre est rédigée dans un grec tout à fait correct, au point que certains ont même avancé l'idée qu'elle ne pouvait pas être de Pierre parce qu'on comprend mal comment un pêcheur galiléen sans éducation particulière arriverait à écrire si bien. Mais la deuxième épître est rédigée dans un langage nettement moins soutenu, avec des variations de vocabulaire et un style qui n'est pas le même. Cela pousse beaucoup à dire que les deux ne peuvent pas être du même auteur. Or, comme la grande majorité acceptent Pierre comme auteur de la première lettre, ils pensent qu'il ne peut pas être l'auteur de la deuxième.

Seulement, l'argument qui est donné pour défendre Pierre comme auteur de la première lettre explique tout aussi bien les différences. Dans 1 Pierre 5.12 il est dit que Silvain (vraisemblablement Silas, qui a accompagné Paul dans le deuxième voyage missionnaire) avait aidé à la rédaction. Les idées et le développement seraient de Pierre, mais Silvain aurait, non seulement fait le secrétaire mais aussi aidé avec la formulation, là où Pierre avait parfois des tournures difficiles ou manquait de vocabulaire. Cela est tout à fait raisonnable. Et dans ce cas, on comprend aisément que la deuxième épître, rédigée sans l'aide de Silvain, soit dans un style différent.

2) Les citations de Jude. Il y a, incontestablement, un certain nombre de phrases en commun entre 2 Pierre et Jude. On pense par exemple aux mots « injurier les gloire » dans 2 Pi 2.10 et Jude 1.8, ou « l'obscurité des ténèbres leur est réservée » dans 2 Pi 2.17 et Jude 1.13. On a relevé un bon nombre de ces similarités, dont certains sont plus ou moins tirées par les cheveux mais une demi-douzaine sont incontestable. Or, si l'épître de Jude a été rédigée vers la fin du premier siècle, Pierre n'aurait pas pu la citer, puisqu'il est mort vers l'an 65.

Il y a pourtant deux considérations importantes, qui enlèvent en très grande partie la force de cet argument. D'une part, il n'est pas du tout certain que Jude ait écrit vers la fin du premier siècle. Au contraire, certains aspects de son épître indiqueraient une date bien antérieure. D'autre part, même si Jude est effectivement de la fin du premier siècle, il est tout à fait possible que ce soit Jude qui s'est inspiré du langage de 2 Pierre plutôt que l'inverse.

3) Des indications comme quoi l'âge apostolique est déjà révolu. 2 Pierre fait référence à une collection des écrits de Paul, considérés comme des Écritures au même niveau que l'Ancien Testament, mais ce n'est qu'au deuxième siècle que l'Église a vu les écrits de Paul dans ce sens. 2 Pierre 3.4 semble aussi faire référence à la mort des apôtres, les « pères » de l'Église, alors que la plupart étaient encore en vie quand Pierre est mort.

Ces arguments sont, comme les autres, assez faibles. D'une part, il est tout à fait raisonnable que certains écrits de Paul aient été acceptés comme inspirés plus ou moins dès leur apparition. Ce que dit Pierre ne fait aucunement référence à une collection bien définie de lettres de Paul, mais simplement au fait que Paul écrivait. Le texte semble

bien mettre cela au présent, comme quelque chose qui se fait encore, ou au moins qui s'est fait récemment. D'autre part, penser que les « pères » dans 2 Pi 3.4 sont les apôtres est vraiment une interprétation forcée. Jamais, ni dans le Nouveau Testament ni dans les écrits chrétiens du deuxième ou troisième siècle, le terme « pères » est utilisé pour les apôtres. Au contraire, dans le contexte, on a bien plus l'impression que l'auteur parle des patriarches juifs.

La conclusion est qu'il est tout à fait raisonnable d'accepter Pierre comme auteur de cette lettre. Le texte le dit explicitement dans le tout premier verset, et d'autres allusions dans le texte (notamment dans 2 Pi 1.16-18 où l'auteur se présente comme témoin oculaire de la Transfiguration) indiquent aussi que l'auteur est Pierre. On est donc obligé, soit de l'accepter comme venant de Pierre, soit de dire que le tout est une fraude, un mensonge écrit dans le but de tromper les croyants. Toutefois, les profondeurs spirituelles de cette lettre argumentent très fortement contre l'idée qu'elle serait une fraude rédigée au deuxième siècle, comme le prétend la théologie libérale.

Date de rédaction : vers l'an 65

Sans entrer dans les détails historiques, il semble assez certain que Pierre soit mort en 65 ou 66, tué par l'Empereur Néron dans sa persécution des chrétiens. Cela donne donc une date limite pour la rédaction de 2 Pierre : elle ne peut pas avoir été écrite plus tard que l'an 66.

Il y a toutefois des indications que ce n'était pas bien plus tôt non plus. D'une part, 2 Pi 1.14 parle de la mort imminente de l'apôtre, mort dont le Seigneur lui avait parlé. Or, on apprend dans Jean 21.18 que Jésus avait effectivement dit à Pierre qu'il mourrait martyr. Si Pierre peut écrire que cela va se produire rapidement, c'est que la persécution a déjà commencé. Cela s'est fait à partir de l'an 64. 2 Pierre doit donc avoir été écrite entre 64 et 66.

Ajoutons à cela que la référence aux écrits de Paul indique que ses écrits sont déjà connus dans l'Asie mineure. Cela ne permet pas une date plus tôt que, disons, 55. Les premiers écrits de Paul ont été rédigés vers l'an 50 et les derniers vers l'an 65.

Le thème de l'épître, la mise en garde contre des faux enseignants, argumente aussi contre une date trop tôt. C'est justement un thème qu'on commence à voir dans les écrits de Paul vers 55 ou 56. Avant cette date, les faux enseignements dans les églises chrétiennes tournaient plutôt autour du légalisme juif. Ce n'est que vers 55 ou même 60 que le problème de gens qui enseignent le contraire du légalisme commence à se répandre dans les églises chrétiennes.

Occasion de l'épître : la mort imminente de Pierre et le besoin de garder les croyants fermes dans la foi.

A partir des années 50, on commençait à constater un phénomène nouveau dans les églises chrétiennes, l'antinomianisme. Cela veut dire « l'opposition à la loi » ; c'est en gros le contraire du légalisme. Là où le légalisme multiplie les interdits pour les croyants, l'antinomianisme les élimine. L'enseignement qui en découle est essentiellement : « A cause du pardon en Christ, nous pouvons faire ce que nous voulons ; ce n'est pas nécessaire de vivre dans la piété. »

Paul commençait à s'adresser à ce problème vers cette époque. L'épître qui le fait le plus est, vraisemblablement, 1 Corinthiens. On constate que beaucoup de croyants à Corinthe vivaient dans le péché, pensant que le pardon en Christ, ou les manifestations spirituelles, suffisaient pour leur salut. Arrivé à Corinthe, il écrit l'épître aux Romains qui traite explicitement du besoin de faire le contraire : « Que dirons-nous donc ? Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde ? Certes, non ! » (Romains 6.1-2). « Quoi donc ! Pécherions-nous, parce que nous ne sommes pas sous la loi, mais sous la grâce ? Certes non ! » (Romains 5.15).

Ceci touche au cœur du message chrétien. Il est curieux de constater que parmi les Évangéliques, qui se réclament si fortement des Écritures, le message essentiel de l'Évangile est souvent réduit au pardon des péchés : « Si vous croyez en Jésus, vous êtes pardonnés et vous pouvez aller au ciel. » Mais ce n'est pas le message de Jésus, ni celui des apôtres.

Bien sûr, la foi en Jésus nous procure effectivement le pardon des péchés et nous donne la perspective d'être avec Dieu pour l'éternité. Mais ce n'est pas la totalité du message, ni même l'aspect qui est mis en avant le plus dans l'enseignement de Christ lui-même. Le message de base est qu'en Christ nous pouvons être délivrés de notre péché, et non simplement pardonnés. Cela implique que le message de salut en Christ s'adresse à ceux qui désirent être délivrés du péché. Ceux qui cherchent simplement à être délivrés des conséquences fâcheuses du péché (à commencer avec la condamnation éternelle), mais qui se complaisent dans le péché lui-même, montrent qu'ils ne désirent pas le salut que Jésus nous offre : la délivrance du péché. Or, comme le salut ne nous est pas imposé, mais accepté par notre propre choix, on ne peut que conclure que ceux qui proposent aux croyants de rester dans le péché ne sont pas au Seigneur, même s'ils « croient en Jésus ».

Ce sera d'ailleurs la conclusion des apôtres. Paul estime que ce sont des faux frères. Pierre, ici, les appelle des faux prophètes et des faux docteurs. Jean, quelques années plus tard, les appelle carrément des antichrists et écrira : « Ils sont sortis de chez nous, mais ils n'étaient pas des nôtres ; car, s'ils avaient été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous » (1 Jean 2.19).

Ce message est très actuel de nos jours. On entend, même parmi les Évangéliques, cet enseignement, notamment dans certains milieux américains, milieux qui répandent leur enseignement partout dans le monde par leur effort missionnaire. Ils enseignent que tous ceux qui croient en Jésus pour le pardon de leur péché sont sauvés, même s'ils vivent toute leur vie dans le péché flagrant.

Pierre ne voit, de son vivant, que le début de ce phénomène. Mais il écrit une dernière fois aux croyants pour dire : « Ce n'est pas le message que nous avons entendu de Jésus, ni celui que nous vous avons annoncé. Restez donc ferme dans une foi vraie et sincère. » C'est là où nous voyons le plus l'inspiration divine de cette lettre. Ce n'est pas une simple réaction humaine contre un phénomène qui se répand partout, mais un avertissement solennel de Dieu contre un phénomène qui commence à peine à se manifester.

Développement de l'épître :

2 Pierre est essentiellement en trois parties, les trois parties correspondant aux chapitres :

- 1) « Soyez conséquents avec votre appel, dans votre façon de vivre. »
- 2) « Méfiez-vous de ceux qui enseignent que ce n'est pas nécessaire. »
- 3) « Cette manière de vivre découle de notre espérance. »

L'ensemble de l'épître est donc un encouragement succinct et très utile à une vie chrétienne qui n'est ni laxiste ni légaliste.